



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
HORS COMPÉTITION



K
A
R
M
A

ICONOCLAST et CANEO présentent



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
HORS COMPÉTITION

KARMA

Un film de Guillaume CANET

Marion COTILLARD

Denis MÉNOCHET

Leonardo SBARAGLIA

Durée du film : 2h30

DISTRIBUTION

PATHÉ

1, rue Meyerbeer

75009 PARIS

Tél: 01 71 71 30 00

RELATIONS PRESSE

MAJORELLE

Anne Hommel

ahommel@majorelle-pr.fr

Guillaume Ancelin

gancelin@majorelle-pr.fr

Gaétan Duret

gduret@majorelle-pr.fr

SYNOPSIS

Dans un village au nord de l'Espagne, Jeanne tente de reconstruire sa vie avec Daniel, qui ne connaît rien de son passé trouble. Un jour, Mateo, le filleul de Jeanne âgé de six ans, disparaît mystérieusement... Afin d'échapper à la police qui la soupçonne rapidement, Jeanne se réfugie en France dans la communauté où elle est née et qu'elle a fuie quelques années auparavant. Daniel ne croit pas à la culpabilité de la femme qu'il aime et va tout faire pour la retrouver avant la police.

ENTRETIEN AVEC Guillaume CANET

Quelle a été la première pierre posée pour *Karma* ?

Une envie très forte depuis longtemps, d'écrire un grand rôle pour Marion. Avec toutes ces années de vie et de travail ensemble, j'avais l'impression de ne pas lui avoir offert un rôle à la hauteur de son talent. Cela me frustrait en tant que metteur en scène. Je lui ai donc dit un jour : « Je vais t'écrire un film », et je me suis lancé. Très vite, j'avais un premier traitement.

Quels sont les thèmes principaux qui ont présidé à ce traitement ?

J'avais envie de raconter la vie d'une femme rattrapée par son passé. Au début du film, Jeanne est en couple avec Daniel joué par Leonardo Sbaraglia, mais a du mal à aimer et à être aimée. Je trouvais passionnant d'écrire sur ces deux âmes certes égarées, mais qui s'entraident et se soutiennent. J'avais aussi envie de parler d'emprise, de raconter la dépendance, la trahison, la vengeance... De quelle manière la vie se charge de certaines choses... Le Karma... Et pour parler de ces thèmes, la vie d'une communauté me paraissait être le parfait décorum. Cela fait très longtemps que je voulais faire un film sur ce sujet.

Le point de bascule pour Jeanne arrive par les enfants, qui sont à la fois sa faiblesse et sa force...

Oui. Je voulais aussi raconter l'histoire d'une femme qui devient mère. Ce qu'elle traverse et subit l'oblige à trouver son instinct maternel.

Comment avez-vous agrégé tout cela dans un scénario ?

J'ai fait un gros travail journalistique, j'ai regardé tous les films et les documentaires qui existent sur ces communautés. Nous avons même, avec Simon Jacquet, assisté à un procès. Je me suis grimé, avec une perruque, une casquette et un masque. Un jour, je suis tombé sur l'interview d'un garçon qui avait quitté une secte, et son témoignage m'a profondément inspiré. J'avais aussi rencontré, il y a cinq ans, une autre personne ayant vécu dans une secte et qui s'était enfuie au Portugal. C'est de là qu'est née l'idée de l'Espagne pour le début de l'histoire. Cette rencontre a été l'un des points de départ de tout cela. Mais lors de l'écriture, je me suis surtout concentré sur le parcours et le trajet de cette femme.

Traumatisée, blessée, et décidée à faire éclater la vérité. Le travail avec Simon Jacquet sur le scénario a été essentiel pour la structure et les points de vue sur les personnages. Nous avons beaucoup apprécié cette collaboration.

Comment s'est nouée cette collaboration avec Simon Jacquet, qui cosigne le scénario et qui est également coproducteur ?

J'avais fait deux films avec lui comme monteur et je respecte beaucoup son avis. Un soir, lors d'un dîner, je lui ai raconté l'idée originale du film, une grande partie du déroulé de l'histoire, et il a tout de suite été emballé. Il était très enthousiaste, et m'a dit, « tu l'as ton film ! » Il avait plein d'idées, réagissait à chacune des miennes et je me suis dit



qu'il serait la meilleure personne pour écrire ce film avec moi. Je lui ai proposé, et nous nous sommes lancés ensemble avec une complicité formidable.

Avez-vous l'impression de devenir un meilleur réalisateur à chaque film ?

J'ai beaucoup appris de mes derniers films. Pendant longtemps, j'affinais le récit durant le tournage et au montage. Mais pour *Karma*, et avec l'aide de Simon j'ai cherché à être le plus juste possible dès la phase d'écriture. Je me suis également davantage reposé sur mon équipe, tant pendant la préparation que sur le tournage, en me nourrissant du talent extraordinaire de tous les collaborateurs. Je pense que cela se sent à l'image.

Comment s'est passée cette préparation ?

Il y a eu un énorme travail en amont pour construire la communauté. La plupart des acteurs étaient des figurants mais je voulais qu'ils soient plus que ça : qu'ils connaissent la communauté par cœur, qu'ils se connaissent entre eux, qu'ils soient au fait des liens de parentés qui unissaient leurs personnages. J'ai créé pour cela un arbre généalogique et nous avons inventé des histoires pour chacun. Nous nous sommes aussi concentrés sur leurs relations avec Jeanne. Ainsi, quand elle s'assied à une table avec des figurants, leurs regards -qu'ils soient de haine ou d'amour- existent vraiment, car chacun joue quelque chose.

Vos métiers d'acteur et de réalisateur se nourrissent-ils l'un l'autre ?

Oui, depuis toujours. Le métier d'acteur a d'abord été un moyen de financer la pellicule dont j'avais besoin pour mes premiers films en 35mm. Le plaisir de jouer est venu par la suite. Mais

voir les équipes au travail sur les plateaux, observer ce qui marche ou pas, être témoin des pertes de temps, subir l'attente en tant qu'acteur... Tout cela m'a beaucoup servi. En tant que réalisateur, j'ai beaucoup appris de mon expérience d'acteur, notamment sur le travail que je demandais aux comédiens, et que je ne faisais pourtant pas moi-même au début de ma carrière.

Pourquoi n'avoir pas voulu jouer dans *Karma* ?

Je n'en avais aucune envie. Je voulais vraiment faire un film pour Marion et me concentrer pendant le tournage sur tous les personnages.

Quelles sont vos plus grandes qualités sur un plateau ?

Je suis, je crois, très respectueux du travail des gens, admiratif et généreux. Je suis aussi très volontaire et exigeant avec moi-même. Les équipes travaillent dur sur un tournage et il est indispensable, je pense, que le metteur en scène donne le tempo. Un metteur en scène heureux, passionné, qui montre les rushes et surtout qui valorise le travail de chacun... Ça emporte.

Comment avez-vous créé la cohésion sur le tournage, une sorte de huis-clos puisque vous avez passé deux mois tous ensemble dans un seul endroit ?

J'ai l'habitude de travailler comme cela sur mes films. Je trouve important que les acteurs, mais aussi toute l'équipe technique, se réunissent en amont pour trouver la cohésion nécessaire. Pour *Karma*, cela faisait encore plus sens du fait que le film se passe dans une communauté coupée du monde extérieur. Je trouvais aussi intéressant que chacun puisse s'imprégner du décor incroyable dont nous disposions.

Quelle musique jouiez-vous sur le plateau ?

La musique du film. Nous avons commencé à y travailler avec Yodelice (Maxime Nucci) dès l'écriture du scénario, comme je le fais toujours. J'écris en musique car cela m'aide à visualiser le rythme et l'ambiance d'une scène, ainsi que la manière dont je vais la filmer. Je fais mon découpage en même temps que l'écriture. Alors que nous échangeons sur le film, Maxime a composé la musique en direct devant moi. Un moment de pur génie créatif que j'avais déjà eu la chance de vivre avec Matthieu Chedid sur *Ne le dis à personne*.

Comment s'est déroulée l'étape du montage ?

J'ai fait la rencontre de Laure Gardette grâce à Simon. Elle a emmené le film à un niveau de narration auquel je ne m'attendais même pas. J'avais entièrement confiance en elle et on a passé des moments merveilleux. Moi qui suis un fou du détail, j'ai trouvé pire que moi, ça me faisait des vacances ! J'ai adoré travailler avec elle et j'espère que nous ferons plein d'autres films ensemble. Elle a une vision et une compréhension magnifiques des personnages.

Le film est divisé en deux lieux, deux langues, deux lumières... Comment avez-vous cousu ensemble ces deux pans pour qu'ils forment un tout cohérent ?

J'avais très envie de commencer sous une lumière chaude, douce, tendre et apaisée, avant d'amener du bleu quand on arrive dans la communauté. Je voulais que le départ de Jeanne de l'Espagne vers la communauté, de l'amour de Daniel vers la domination de Marc soit accompagné par la mise en scène. Nous avons été guidés par cette volonté de dichotomie et elle se retranscrit dans les décors et les lumières entre l'Espagne et la communauté. Ces allers retours entre le chaud et le froid étaient importants pour moi et il fallait donc pouvoir tourner à cheval sur ces deux saisons hiver / printemps.

Karma est votre dernier film fait en couple avec Marion. Quelle tonalité cela donne-t-il à cette sortie ?

C'est un film qui réunit deux personnes qui ont vécu une grande histoire pendant très longtemps. Deux personnes qui se sont énormément aimées et ont pris la décision de faire évoluer leurs vies différemment tout en restant très complices et très proches. Ce film est un cadeau que l'on s'offre l'un à l'autre. Nous avons la volonté commune, moi en tant que réalisateur et elle en tant qu'actrice, de concevoir quelque chose de très beau.

Quelles sont, pour vous, ses plus grandes qualités d'actrice ?

Marion est une des plus grandes actrices au monde. Avec ce personnage, j'ai eu la chance de voir les facettes infinies de son jeu qui est d'une force, d'une intelligence et d'une générosité incroyables... Il est aussi impressionnant de voir le travail qu'elle fournit en amont sur son personnage, et sur son rôle. Elle a lu le scénario assez tôt, mais pendant un moment elle travaillait sur d'autres projets. Et puis un jour, elle m'a dit « On y va », et elle s'y est mise à fond. Je n'étais pas étonné mais impressionné par sa rigueur, son professionnalisme et la force qu'elle a mis dans ce personnage.

Autour d'elle, il y a deux autres acteurs exceptionnels : Denis Ménochet et Leonardo Sbaraglia...

Oui, ce sont deux comédiens prodigieux. Denis Ménochet est immense ; sa sensibilité, sa justesse et sa force sont inouïes. Je rêvais de travailler avec lui depuis si longtemps. Pour le personnage de Daniel, j'ai longtemps cherché un

profil d'acteur type « mâle alpha », avant de réaliser que ce n'était pas du tout le personnage. Quand j'ai rencontré Leonardo, ce fut une évidence. Il avait cette sensibilité et cette fragilité naturelle dont Jeanne avait besoin.

Comment avez-vous composé le reste du casting ?

Il y a eu un gros casting sauvage, au cours duquel nous avons rencontré plein d'acteurs. J'adore cet exercice et surtout je le trouve crucial pour mon métier de metteur en scène.

Comment avez-vous travaillé avec les enfants ?

J'en ai vu plus de 250 en casting car je voulais trouver des enfants qui aient à la fois une ressemblance, car la communauté est liée par le sang, et qui puissent jouer. J'ai aussi eu la chance de collaborer avec Amour Rawyler, la coach qui avait travaillé sur Jusqu'à la garde. Elle a réalisé un travail phénoménal pour les préparer au tournage. Elle a su développer chez eux une sorte d'intelligence de situation allant bien au-delà de la simple récitation de texte. Résultat : j'avais des Stradivarius sur le plateau.

Quels échos de Karma voyez-vous dans l'actualité ?

La volonté de beaucoup de gens de s'extraire d'une société qui leur fait peur me semble évidente. C'est aussi pour cela que les sectes intéressent tant. J'ai toujours été fasciné par l'emprise, la dépendance, la perversion narcissique. Ce sont des éléments que l'on retrouve bien sûr dans les dérives sectaires mais aussi ailleurs. Je trouvais intéressant de traiter tout cela.

L'agression sexuelle, notamment sur les enfants, découle de ces problématiques, et apparaît aussi dans le film...

C'est un thème qui m'a toujours révolté. J'ai connu des gens qui ont subi ce genre de choses, j'ai vu à quel point cela détruit. C'est un sujet que j'abordais déjà dans Ne le dis à personne et je me devais de l'inclure dans Karma car, bien souvent, on retrouve des cas d'agressions sexuelles et d'incestes dans ces communautés.

La communauté de Karma est volontairement présentée comme étant sans dénomination religieuse. Comment l'avez-vous pensée ainsi ?

Dans les recherches que j'ai faites, j'ai constaté que beaucoup de ces communautés ont leur propre religion, avec des règles qui arrangent les dirigeants. Il y a une phrase de Jacques Brel à ce sujet qui m'a accompagné pendant toute l'écriture et la réalisation du film : « Dieu, ce sont les hommes et un jour ils s'en rendront compte ».



ENTRETIEN AVEC Marion COTILLARD

Vous souvenez-vous de la première fois que Guillaume vous a parlé de ce qui deviendrait *Karma* ?

Depuis quelque temps, Guillaume me disait qu'il avait très envie d'écrire un film pour moi, il savait que j'attendais un rôle qui pourrait me bousculer en tant qu'actrice. Il m'a exposé plusieurs idées de sujets qu'il avait en tête. Un jour, à la suite d'un article qu'il avait lu, il me parle de cette idée d'une femme rattrapée par son passé. Je l'ai senti totalement habité par ce qu'il me racontait. Très vite, ce personnage qu'il esquissait sous mes yeux a résonné en moi. Il s'est lancé dans l'écriture tout de suite.

Cela a-t-il été singulier, pour vous, d'être intégrée au processus à partir du tout début ?

C'est la première fois qu'un réalisateur m'écrit un rôle "sur mesure". C'est une démarche qui m'a beaucoup touchée et émue. Nous avons collaboré sur de nombreux films, Guillaume et moi, et j'ai eu la grande chance d'être le témoin de la mise en route de son processus de création. J'ai toujours trouvé cela fascinant. Son implication est totale, j'ai une immense admiration pour l'artiste qu'il est et j'ai une confiance absolue en lui.

Une fois que le scénario a été finalisé, comment s'est déroulé le travail de préparation ?

La première étape a été de travailler sur l'intériorité de Jeanne, mon personnage. C'est une étape primordiale et indispensable pour moi car elle me permet de construire le personnage, mais aussi ses relations avec les autres. Nous partageons cette façon de travailler avec Guillaume. Il a d'ailleurs passé beaucoup de temps avec tous les acteurs durant la

phase de préparation, même ceux moins présents à l'écran, pour construire chacun des membres de la communauté et rendre palpables les liens les unissant. Forts de ce travail en amont, nous avons tous l'impression de nous connaître depuis des années quand nous sommes arrivés sur le plateau. Tout cela a fortement nourri le tournage et les résultats sont visibles à l'écran.

Pour autant, cela n'empêche les moments inattendus d'advenir...

Non, au contraire. Cela crée un terrain d'engagement très solide qui permet l'abandon, l'accident et la magie. La connaissance profonde de nos personnages et de leurs parts de mystère sont les socles nécessaires permettant une liberté totale sur le plateau. On connaît leurs forces et leurs faiblesses, les subtilités de leurs relations... C'est magique sur un film, de voir des choses inattendues naître d'un terreau qui a été préparé, nourri en amont.

Comment avez-vous composé le personnage de Jeanne ?

C'est une femme très complexe et mystérieuse, qui se révèle au fil de l'histoire en se connectant à des choses qu'elle avait refoulées et enfouies pour survivre. Quand je me prépare pour un rôle, j'aime me plonger dans la vie du personnage pour créer tout ce qui n'existe pas dans le scénario. Je m'invente des scènes, notamment de sa petite enfance et de son adolescence, qui sont, à mon sens, le terreau de nos êtres profonds... C'est un exercice que je fais sur chacun de mes rôles, il est fondamental.



Est-ce forcément un travail solitaire ?

Pour moi oui. J'ai un carnet dans lequel je me raconte l'histoire du personnage. J'invente ses goûts, ses joies, ses peurs, parfois la musique qu'elle écoute... J'écris une sorte d'histoire parallèle, avec des choses qui ne sont pas forcément abordées dans le film mais qui nourriront chaque scène existante dans le film, chaque sentiment et chaque émotion. C'est un moment important et très enrichissant. Un travail, certes solitaire, mais toujours en dialogue avec le personnage et qui se construit dès le début de la préparation.

Comment avez-vous abordé le versant physique du personnage de Jeanne ?

Jeanne est un personnage qui a été malmené dès l'enfance. Cela doit se retranscrire dans sa façon de se mouvoir, de respirer et bien évidemment de parler. Ce sont des éléments importants que je façonne puis que j'intègre au personnage. Cela fait entièrement partie de mon processus de création. Le personnage de Jeanne vous emmène dans des endroits difficiles en tant qu'actrice...

Comment vous êtes-vous protégée, tout au long de ce tournage qui vous a demandé une implication émotionnelle si intense ?

Guillaume sait que j'aime particulièrement les parcours de personnages qui se révèlent dans l'épreuve, qui ont un intense trajet émotionnel. Un personnage comme Jeanne, même s'il appartient à la fiction, est émotionnellement marquant pour un acteur. Certaines scènes très dures nous obligent parfois à une sorte de nettoyage énergétique. A la fin de ces séquences éprouvantes, Guillaume, la maquilleuse, la coiffeuse et la coordinatrice d'intimité ont été d'un grand soutien. Tous étaient présents pour me prendre dans leurs bras, accueillir certaines émotions remuantes et m'aider à évacuer toute la violence que mon corps et mon esprit avaient reçue.

Comment avez-vous construit les rapports avec Denis Ménochet et Leonardo Sbaraglia ?

Guillaume nous a réunis pendant la préparation. Nous avons des exercices physiques à faire ensemble, notamment pour des scènes de cascade ou des séquences compliquées à tourner. Mais nous avons aussi fait des séances de lecture, au cours desquelles nous avons pu échanger sur notre vision de certaines scènes, sur le passif de nos personnages et les liens qui les unissaient.

Comment avez-vous travaillé la relation très particulière avec le personnage de Denis Ménochet ?

Compte tenu de la relation entre nos deux personnages, j'ai souhaité que nous maintenions une certaine distance avec Denis en dehors du plateau. Pourtant, nous nous connaissons depuis longtemps, nous nous aimons énormément et adorons échanger ou rire ensemble, mais il était nécessaire pour moi que l'on ne se croise pas hors plateau. Denis l'a très bien compris et je pense qu'il avait peut-être lui aussi envie de cette distance. Guillaume a ressenti ce besoin et a tout mis en œuvre pour éviter que l'on ne se croise. Par exemple, nous arrivions sur le plateau par des chemins séparés ou selon des timings différents. Ce non-lien entre Denis et moi a nourri cette relation si particulière qu'ont Jeanne et Marc.

Et avec les autres acteurs ?

J'ai tenu aussi à me protéger de trop de familiarité avec les acteurs avec qui mon personnage avait des rapports antagonistes. Il y avait donc des gens dans la communauté à qui je ne parlais pas et avec qui je n'avais aucun contact.

Guillaume Canet est très attaché aux détails. Comment cela se manifeste-t-il pendant et avant le tournage ?

Guillaume connaît l'importance du détail qui apportent aux scènes une profondeur et une richesse particulière. C'est quelqu'un d'extrêmement précis, qui ne laisse rien au hasard. Dans la musique,

les costumes, la lumière, chaque plan, chaque mouvement de caméra, chaque note de musique raconte quelque chose. Sa passion du subtil et du détail crée pour moi une énergie de création et de travail absolues.

Pourriez-vous dire un mot des costumes ?

Guillaume travaille depuis son premier film avec la costumière, Carine Sarfati, qui le connaît très bien et comprend très vite ce qu'il cherche. Il met son cœur et son âme dans chaque détail de ses films. Chaque couleur, chaque longueur de robe, l'ampleur de chaque costume raconte quelque chose. C'est passionnant de travailler avec des gens si investis dans la subtilité de tous les éléments car cela donne vie au film. La sensibilité de Carine Sarfati à chaque endroit de son travail est rare et précieuse.

Qu'est-ce que cela ajoute à votre travail d'actrice, de vous faire filmer par quelqu'un qui vous connaît si bien ?

La confiance crée la liberté totale de s'abandonner à quelqu'un. Savoir que tout ce qu'on donnera au réalisateur sera sublimé permet de s'investir totalement.

Avez-vous été associée à la fabrication du film une fois le tournage terminé ?

Quand le film entre dans sa phase de montage, il est le seul réalisateur avec qui je continue d'échanger. L'accompagner dans cette phase créative et éminemment importante de la fabrication d'un film est une grande chance.

Partagiez-vous l'intérêt de Guillaume pour les phénomènes sectaires avant de faire ce film ?

Il est assez fascinant d'étudier à quel point un être humain peut se laisser manipuler quand il est perdu, à quel point il peut être trahi dans son essence même. On cherche tous à se connecter aux autres, à être regardé et compris. Que se passe-t-il quand un être manipulateur se sert de nos faiblesses à des fins néfastes ? L'histoire de Jeanne, c'est aussi l'histoire d'une femme qui se sort de l'emprise grâce à des gens qui posent sur elle un véritable regard d'amour.



ENTRETIEN AVEC

Denis MÉNOCHET

Comment ce projet vous est-il arrivé ?

Fin juillet 2024, à ma grande surprise, j'ai reçu un coup de fil de Guillaume. Nous avions tourné ensemble dans *Le Programme* de Stephen Frears, il y a treize ans, et il m'avait depuis appelé quelques fois pour me complimenter sur des films. C'est un bon camarade. Il m'a dit : « J'ai écrit un scénario, j'aimerais que tu le lises. » J'ai commencé à le lire et je n'ai pas pu le reposer, je l'ai lu d'une traite. Et je l'ai rappelé tout de suite pour lui dire que je l'avais adoré et que je voulais faire le rôle. Quand il a décroché, il a cru que son e-mail n'était pas parti et que je n'avais pas reçu le scénario. Ça l'a beaucoup surpris, et ça nous a bien fait rire. Je pense que cet enthousiasme partagé a donné le ton de notre collaboration dès le départ.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire et sa manière de la raconter ?

L'écriture est très intense ; le film est un thriller, mais il déploie aussi avec une grande justesse les rapports humains. C'est ce qui m'intéresse le plus dans mon travail. J'étais emballé. Et puis savoir que c'est Marion qui serait en face, c'était encore plus excitant pour le jeu. Des rôles comme celui de Marc, il y en a très peu dans une carrière. C'était d'autant plus précieux.

La relation de prédation qui se joue entre votre personnage et celui de Marion Cotillard tient en

effet beaucoup à votre alchimie à l'écran. Comment l'avez-vous nourrie ?

Très tôt, en préparation, nous avons fait le choix de rester chacun dans notre coin sur le plateau, de ne pas trop nous parler, de ne pas trop nous fréquenter avant que Guillaume dise « action ». Non pas par distance, mais pour préserver quelque chose d'essentiel au service de l'histoire : quand la caméra tourne, quand on se regarde dans les yeux, on ne se voit plus. On voit nos personnages. Et comme Marc et Jeanne partagent une histoire commune, longue et complexe, attendre ce moment pour retrouver Jeanne dans le regard de Marion, c'était reprendre cette histoire exactement là où elle en était. Comme si elle n'avait jamais été interrompue. C'est ça qui nourrissait la relation de prédation entre eux, cette intimité déjà là, déjà chargée, dès le premier regard.

Quel genre de réalisateur est Guillaume Canet ?

Guillaume, c'est vraiment un animal de cinéma. Sur le plateau, il voit tout, entend tout. Il est très enthousiaste, et quand on le voit regarder ses prises, il est évident qu'il vit le film en même temps qu'il le fait. Je suis très fier de l'avoir rencontré et d'avoir enfin pu travailler avec lui, d'autant que j'ai toujours admiré Guillaume. Nous n'avons que quatre ans d'écart, et pourtant quand j'étais encore à l'école de théâtre, j'étais allé voir *La Plage*, puis *Mon Idole*, que Guillaume avait écrit et réalisé. Ça m'avait vraiment impres-

sionné. Il a inspiré toute une génération de comédiens, de réalisateurs et de producteurs, et leur a ouvert la voie.

Comment avez-vous géré le statut de chacun sur le plateau, où la communauté comptait aussi beaucoup d'acteurs non-professionnels ?

Sur le plateau, le statut des uns et des autres n'a pas d'importance. Ce qui réunit tout le monde, professionnels ou non, c'est une passion commune, c'est le fait de jouer. Alors oui, parfois, les gens regardent Marion comme « Marion Cotillard », mais pas parce que c'est une actrice connue, avant tout parce qu'ils ont été touchés par elle dans un film. Et elle sait faire oublier ça très vite. Durant le tournage, elle avait une attention pour tout le monde, surtout avec les enfants.

Justement, comment avez-vous fait pour tisser un lien avec les enfants sur le tournage ?

Le lien avec les enfants s'est fait très naturellement. Ce qui est toujours frappant avec eux, c'est qu'ils sont dans une vérité immédiate qui crée un rapport très simple, très direct dans le travail. Quelque chose qu'on ne peut pas vraiment reproduire. Ils étaient parfaitement encadrés par une équipe dédiée qui veillait à leur bien-être à chaque instant. Il y avait finalement beaucoup de légèreté entre les prises. Nous souhaitons tous qu'ils gardent un excellent souvenir de cette expérience. Et je pense sincèrement que ce sera le cas.

Comment vous êtes-vous rendu aussi crédible en prédateur, en « méchant » ?

Mon travail consiste à aller chercher dans le passé les raisons pour lesquelles un personnage s'est construit comme il s'est construit, pour comprendre pourquoi il agit ainsi. Le scénario, c'est un trajet, comme une rue pavée, du point A au point B. Le travail de préparation : le texte, les recherches, la construction du personnage, c'est aller retourner un à un tous les pavés de cette rue, puis les remettre exactement à leur place. Et une fois ce travail accompli, une fois qu'on est vraiment rempli de tout ça, on peut arpenter ce trajet les yeux fermés, qu'il vente ou qu'il neige. C'est ce que j'aime faire. C'est une partie de mon travail que j'adore.

Comment cela s'est-il fait, pour Marc ?

Dès que j'ai dit oui à Guillaume, le travail a commencé. Durant les neuf mois qui ont précédé le tournage, nous avons beaucoup échangé par téléphone et par e-mail. Nous nous sommes également vus à plusieurs reprises pour construire le personnage. Nous parlons le même langage, nous avons la même passion du cinéma, la même façon de travailler. On se comprend à demi-mot. Nous avons ainsi beaucoup échangé, et construit ensemble la communauté du film. J'ai proposé à Guillaume de faire une séance de travail sur plusieurs jours avec tous les membres du casting en amont du tournage, ce qu'il a accepté. Nous avons passé plusieurs jours tous ensemble à construire l'histoire de chacun, à élaborer leurs relations avec Marc. Ça a soudé tout le monde et donné le ton pour le reste du tournage.

Comment construit-on un personnage aussi désagréable que Marc, en arrivant à le comprendre sans pour autant l'excuser ?

On ne peut pas juger un personnage qu'on joue. Marc est un produit de son environnement ; il ne l'a pas créé. Pour gagner en vérité et en justesse, il me semblait indispensable de comprendre le « monstre » qu'il est, comment il s'est façonné. Il est né dans cette communauté. Comme tous ses membres, il croit profondément qu'à l'extérieur règne le chaos, et que tous ceux qui vivent à l'extérieur finiront en enfer. Surtout, il est investi d'une mission : protéger et guider les siens. Cela justifie pour lui la violence. Ces hommes qui se croient au service du bien commun versent souvent dans la brutalité, car si la violence est nécessaire pour que tout le monde aille au Paradis, Marc l'accepte.

Comment avez-vous constaté dans vos recherches que ces dérives sont universelles ?

J'ai lu les livres et regardé les films et les documentaires conseillés par Guillaume, que j'ai complétés par mes propres recherches. Je me suis concentré sur la façon dont se constituent ces communautés, les rapports avec le leader, les mécanismes d'adhésion et d'emprise. Et puis j'ai écouté et lu beaucoup de témoignages de personnes qui ont réussi à sortir de sectes, et il y en a beaucoup. Je décortique ces témoignages et j'en extrais des comportements humains. C'est comme ça que je construis la vérité d'un personnage. J'étais fasciné que des familles puissent s'associer pour des générations dans l'idée de se protéger de l'enfer. Mais quand on commence à s'y intéresser, on découvre que

cela arrive partout, tout le temps. La vraie tragédie, ce sont les enfants qui naissent dans ces communautés, eux n'ont pas choisi.

Un tournage, c'est aussi une famille... Avez-vous retrouvé sur le plateau cet esprit de communauté ? Pouvez-vous nous parler du décor, qui est en lui-même un personnage du film ?

C'était plus comme une colonie de vacances studieuse que comme une communauté. Chaque matin, on était tous déposés devant ce grand portail, on avait l'impression d'aller au lycée. C'était une très belle ambiance. Le décor y était pour beaucoup : un bâtiment dans un petit village du Lot, autrefois un couvent, puis une école de garçons. On y ressentait tous des énergies très fortes. Tous les week-ends, j'allais répéter dans la chapelle. L'endroit était d'une intensité rare, il habitait le film avant même qu'on tourne.

Qu'espérez-vous que le spectateur emporte avec lui en quittant la salle ?

Qu'il soit bouleversé. C'est tout. Guillaume a réalisé un grand film de cinéma, et un grand film de cinéma, ça vous traverse. Ça vous reste. C'est ce qu'on est allés chercher, tous ensemble, du premier jour de tournage jusqu'au dernier jour de post-production. Et je dis bien tous ensemble, parce que ce film, c'est une équipe entière, des gens extraordinairement talentueux, motivés et impliqués, qui se sont donnés sans compter. Cette énergie collective, elle est dans le film, c'est celle que Guillaume a su insuffler à tout le monde. On la voit, on la sent. Et j'espère que le public le sentira aussi.



LISTE ARTISTIQUE

Jeanne Langevin

Marc

Daniel

Vasquez

Anna

Luc

Benoît

Dominique

Thomas

Joséphine

Mateo

Marion Cotillard

Denis Ménochet

Leonardo Sbaraglia

Luis Zahera

Marta Etura

David Talbot

Mathieu Lourdel

Brigitte Catillon

Hugo Trophardy

Lucile Roussel-Orphelin

Aron Ramo

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Guillaume CANET
Scénario	Guillaume CANET et Simon JACQUET
D'après une idée originale de	Guillaume CANET
Musique originale	YODELICE
Produit par	Iconoclast, Caneo, Simon JACQUET
Directeur de la photographie	Benoit DEBIE
Montage	Laure GARDETTE
Décors	Mathieu JUNOT
Costumes	Carine SARFATI
Son	Rémi DARU, Vincent MONTROBERT, Jean GOUDIER, Gurwal COÏC GALLAS, Jean-Paul HURIER
Producteur exécutif	Bruno VATIN
Directeur de la post-production	Cyril BORDESOUILLE
1ère Assistante Réalisateur	Juliette CRÉTÉ
Maquillage	Stéphanie GUILLON
Coiffure	Agathe DUPUIS
Coproduit par	Pathé, Logical
Avec la participation de	Content Ventures, M6 Films, Mid March Media
Avec la participation de	Netflix
En association avec	M6 et W9
Avec le soutien de	Sofitvciné 13
En partenariat avec	La Région Occitanie
	le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Distribution	Pathé
Ventes internationales	Pathé